

Fandango Gai au Tournant du siècle

à Frédéric Jacques Temple

*Would it were time to say farewell
To claim my nook, to need my knell,
Time for them all to stand and tell
Of my day's work as done.*

“Je voudrais qu’il soit l’heure de dire adieu
De commander mon lopin de terre et mon glas,
L’heure pour tous de tenir là
Et de dire que ma tâche est terminée. »

Thomas Hardy, « La complainte de Tess », in *Poèmes du Wessex*, trad. F.J. Temple

Equipées

Fredaines fantômes à mi-chemin du jour
Rappelant l'impatience des passereaux
Quand se précise l'heure de la migration

Jubilation sur les branches des platanes
Ton regard transperçant les ombres
Atablées sous un parasol

Terre et ciel abdiquant toute tension
Se consultent pour trouver mesure du chant
Propice au siècle qui s'annonce

Aboyeurs en arrêt

Folie mes braves chiens soupire Ulysse las de courir
toutes ces îles fourmillantes de mystère
à naufrager ses compagnons indolents

J'aurais préféré rester près de mon cheval
à Troie peut-être aimé par une fille ni déesse ni
sorcière ni épouse fidèle vissée à sa toile

Térébinthes agenouillés devant l'énigme
du départ chiens vermeils dansant sur le sable
ignorants les errances infernales futures

Dublinois

Foule venue se recueillir aux funérailles
ultime adieu au poète homme rapaillé
sur l'herbe endormie dans la tiédeur de l'été

Joyce à Sandy Cove enlève sa casquette salue
l'ombre d'Ulysse se recueille en mémoire d'Anna
Livia demain ira au bord de la Liffey

Trinquer aux fantômes de Dublin vider trois
pintes entonner à tue-tête la vieille rengaine
des fruits de mer déchargés à Dún Laoghaire

Noël 1944

Fusées c'était le temps de la somnolence
quand Apollinaire rêvait des seins de Lou
croulait le vieux monde plein de hautes cheminées

Jeunesse alors tu n'avais à ronger que l'os
d'espérances riz non brûlé dans la marmite
vin épais avant le tour de garde ah Noël

Temps de la vigilance dans le froid et le
gel des croix sur les tombes au bord des trous d'obus
te réchauffait un poème appris dans l'enfance

Embâcles

Falaises aux confins du monde dans un crépuscule
interminable ce ne sont pas des ombres mais des femmes
et des hommes sur ces désolations *au sommet du*

Jour la nuit colle au jour limée par la bise
dans le fracas suprême du silence... Splendeur
tu frémis devant les menaces d'embâcle en

Traversant des *fleuves impassibles* sans haleurs
ni Peaux-Rouges criards seul avec ton butin
nocturne *où mûrit un soleil d'avenir*

Le Dernier des Mohicans

Fenimore Cooper bien rangé dans la valise
à rêver au milieu des cris de fin du monde
aux anguilles pêchées par Dante là-bas dans la

Joie de l'aurore il y avait des Iroquois
dans les Abruzzes pour te tenir compagnie
et Virgile sortait de sa grotte éclairer les

Ténèbres attardées dans la tranchée hérissée
tu en es revenu sain et sauf comme on dit
t'attendait une dame au pyjama rose

Corne de brume

Fuir ! là-bas... où nulle corne de brume ne signale
l'égaré feux éteints au milieu de l'orage
l'itinéraire balisé tu t'engages confiant

Jeune sous le fardeau du siècle soleil paré de rémiges
où l'airain coasse au bec des campaniles
périple de routine par mer calme oubliant le

Tourbillon des trépassés d'autrefois ceux qui
traversent aujourd'hui ayant brûlé les amarres
te savent gré d'avoir borné la route et le temps